



HAL
open science

Pratiques d'information à l'heure d'Internet chez les jeunes amateurs de séries télévisées

Clément Combes

► **To cite this version:**

Clément Combes. Pratiques d'information à l'heure d'Internet chez les jeunes amateurs de séries télévisées. Marlène Loicq, Florence Rio (dir.). Les jeunes : acteurs des médias. Participation et accompagnement, Centre d'études sur les Jeunes et les Médias, 2015, 978-2-9549483-0-0. <halshs-01712304>

HAL Id: halshs-01712304

<https://shs.hal.science/halshs-01712304v1>

Submitted on 21 Feb 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

Pratiques d'information à l'heure d'Internet chez les jeunes amateurs de séries télévisées

Clément COMBES

Université de Technologie de Compiègne
Laboratoire COSTECH
clement.combes@gmail.com

in M. Loicq et F. Rio (dir.), Les Jeunes et le numérique : de la participation à l'accompagnement, Éditions du Centre d'études Jeunes et Médias, p. 36-45 (2015).

Les 15 à 24 ans comptent parmi les plus grands consommateurs de séries (Donnat, 2009). 88 % d'entre eux regardent « régulièrement » au moins une série et 55 % en suivent trois et plus. À titre de comparaison, les plus de 65 ans voient ces chiffres tomber respectivement à 67 % et 30 %. On note plus généralement une diminution de la consommation de série avec l'âge. Les jeunes sont aussi les plus férus de ce que Olivier Donnat appelle les « nouveaux écrans », en référence aux ordinateurs connectés, aux DVD et DivX, aux services de vidéo-à-la-demande (VOD) et de replay TV. Ces constats liminaires attestent de l'intérêt d'accorder une attention particulière au jeune public de séries télévisuelles.

Notre contribution portera sur les manières dont les jeunes « sériphiles »¹ s'informent et découvrent de nouveaux contenus. À cet égard, ces jeunes profitent aujourd'hui de conditions autrement plus favorables que leurs prédécesseurs. De plus anciens amateurs racontent en effet leurs difficultés passées pour découvrir de nouvelles séries « intéressantes », se documenter et les visionner – des difficultés liées, jusque dans les années 2000 en France, à une moindre valorisation sociale et médiatique de ces programmes. Le « *parcours du combattant* » d'antan évoqué par un enquêté n'est plus qu'un lointain souvenir, et la jeunesse actuelle évolue dans un univers médiatique et culturel faisant désormais bonne place aux séries. Ces dernières ont vu croître leur légitimité auprès d'un public élargi, y compris parmi les catégories supérieures (Glevarec, 2012). Par ailleurs, Internet et son lot de webzines, forums et autres sites de partage est venu bouleverser les modalités d'accès non seulement aux séries mais à leurs admirateurs.

Notre analyse s'appuie sur une vingtaine d'entretiens semi-directifs réalisés auprès d'amateurs de séries (américaines pour l'essentiel). Âgés de 17 à 25 ans, ils sont pour la plupart familiers des technologies et réseaux numériques et fréquentent plus ou moins activement une ou plusieurs plateformes internet dédiées. Dans la mesure du possible, les entretiens ont été effectués à leur domicile, de façon à observer leurs espaces de consommation et les équipements utilisés. Cette immersion dans l'environnement spatial et matériel servait aussi aux enquêtés d'appui mémoriel pour la description de leurs pratiques. Quant à nous, elle autorisait à demander à ce que nous soient montrés certains éléments

¹ Revendiqué depuis quelques années par les amateurs eux-mêmes, ce néologisme (qui rappelle celui de « cinéphilie » à la tonalité plus consacrée) manifeste une volonté de s'affranchir du déprécié statut de fan (Jensen, 1992), tout en circonscrivant un objet passionnel spécifique.

présents dans les récits (la vidéothèque et son ordonnancement, un logiciel de partage, un site internet, etc.), voire à requérir des démonstrations commentées (e.g. l'utilisation d'un appareil ou d'un logiciel).

Ces interviews ont été couplées à un examen des relais médiatiques des séries : les programmes télévisés ainsi que leur services de *replay* et de vidéo à la demande, les magazines et journaux papier spécialisés mais aussi une partie des nombreux sites, blogs et forums web dédiés. Après avoir établi un panorama des différents types de plateformes consacrées aux séries – panorama non-exhaustif tant cet univers est vaste et labile – nous nous sommes concentrés sur certaines, sélectionnées en raison de leur popularité auprès des enquêtés, de leur forte audience ou de leur(s) vocation(s) : webzine, blog, forum de discussion, site de référencement, plateforme de téléchargement, site de *fansubbing*, etc. Nous avons d'une part étudié leur offre éditoriale (leur organisation et la façon dont ils sont agencés, les types de contenus et d'informations mis à disposition), et observé d'autre part les activités des sériphiles-internautes s'y déployant (la teneur et la structuration de leurs échanges, la forme de leurs rapports).

Dans la suite de l'article, nous considérerons tour à tour les deux principaux vecteurs de découverte et d'information pour les jeunes sériphiles que nous avons rencontrés. Il sera question dans un premier temps des sources médiatiques, en nous arrêtant notamment sur le rôle d'Internet. Nous examinerons ensuite la contribution des réseaux de sociabilité, qui jouent un rôle essentiel chez les jeunes. Les médias et cercles sociaux composent et actualisent en partie les portefeuilles de goûts et d'aversions.

Multiplication et diversification des sources médiatiques

Les séries ont endossé ces dernières années un statut nouveau dans les sphères intimes autant que dans l'espace public et médiatique hexagonal. Fréquemment programmées aux heures de grande écoute des chaînes télévisées et comptant des taux d'audience parmi les plus élevés, elles s'attachent les considérations d'un public de plus en plus large ainsi que celles des commentateurs médiatiques de tous bords, y compris ceux dits « sérieux » ou « élitistes ». Sans pour autant leur accorder plus de place au sein de leur grille, les chaînes télévisées (historiques tout du moins) les programment davantage aux heures de grande écoute (CNC, 2011 ; 2012). Elles sont en outre plus enclines à en faire la promotion (spots publicitaires, campagnes d'affichage, émissions dédiées). Ainsi la politique des diffuseurs à l'égard des séries a bien changé en vingt ans. À l'époque, alors qu'il propose à une chaîne son projet d'une émission dédiée au genre, le journaliste Alain Carrazé obtient la réponse suivante : « Nous, on en diffuse beaucoup, mais pas question d'en parler ! » (Carrazé, 2007).

Cette évolution n'est pas propre à la télévision mais concerne aussi la radio, la presse magazine et d'information. Outre les journaux de programmes (*Télé7Jours*, *Télé Z*, etc.) – qui n'ont pas attendu ces dernières années pour leur porter attention (Dakhli, 2001) – les années 1990-2000 ont vu naître plusieurs magazines spécialisés (*Génération Séries*, *Séries Mag*, *Générique[s]*, etc.). Beaucoup ont connu une existence plutôt éphémère, notamment touchés par l'essor d'Internet. Mais parallèlement, les acteurs médiatiques généralistes et/ou dits « sérieux », longtemps peu diserts sur les séries, ont commencé à s'y intéresser. Chaque grand quotidien d'information (*Le Monde*, *Libération*, *Le Figaro*) dispose aujourd'hui d'une rubrique dédiée, et les magazines culturels (*Les Inrockuptibles*,

ChronicArt, Les Cahiers du Cinéma) leur consacrent une place relativement équivalente aux actualités musicale, littéraire ou du cinéma. Les séries sont également l'objet de plus en plus fréquent d'émissions et chroniques radiophoniques, y compris au sein de « l'élitiste » station de service public *France Culture*. À côté de ces grands médias traditionnels, Internet et ses multiples sites, blogs et forums de discussion dédiés à une série en particulier ou plus largement au genre. Ces derniers oscillent entre modèles professionnels (*SeriesLives, Allociné-séries*) et amateurs (sites de fans).

Les jeunes amateurs ont généralement construit leur culture « série » avec la télévision ; ce depuis leur enfance, *via* les fictions de fin d'après-midi (*21 Jump Street, Dawson*, etc.) ou diffusées au sein d'émissions jeunesse (*Bioman, Sabrina l'apprentie sorcière*, etc.), mais aussi au travers des dessins animés dont les procédés narratifs sont relativement semblables aux séries : diffusion en épisodes de récits plus ou moins feuilletonnants, récurrence d'un (groupe de) personnage(s), etc. Plus tard, une série en particulier va souvent retenir l'attention et faire figure de « déclic » (un terme récurrent dans la bouche des enquêtés) en faveur d'une meilleure compréhension et reconnaissance des séries comme genre culturel singulier.

« Buffy, c'était la première série vraiment que j'ai suivie en tant que série. Et là, je ne tolérais pas de rater un épisode. Si jamais j'avais le malheur de m'absenter, j'enregistrais. C'est Buffy qui m'a déclenché beaucoup d'intérêts et questionnements sur le monde des séries en général. Avant j'en regardais mais pas en ayant conscience... Je ne connaissais pas le système des saisons, le rythme des épisodes, pas en louper un seul. C'est avec Buffy que j'ai commencé à rentrer dedans. » (Florian, 20 ans, étudiant).

Aujourd'hui cependant, la télévision n'est plus le relais incontournable de séries qu'elle était. C'est particulièrement vrai pour les jeunes générations ordinairement à l'aise avec l'informatique connectée. Eu égard à leur pouvoir d'achat souvent limité, ils tendent à privilégier le prêt de DVD et le partage de DivX téléchargés sur des plateformes *peer-to-peer*. En matière de consommation comme d'information, beaucoup admettent s'être finalement détournés de la télévision s'agissant de séries – certains n'en possédant même plus. L'institution télévisuelle conserve tout de même une partie de son autorité, en ce qu'elle reste depositaire de l'actualité sérielle, une actualité que les jeunes sériphiles continuent de suivre, ne serait-ce que pour rester en phase avec leurs pairs et pouvoir échanger. Ainsi la télévision n'a-t-elle pas entièrement perdu, loin s'en faut, son statut de « maîtresse des horloges » (Missika, 2006).

Certains jeunes, parmi les plus passionnés, ont certes pris leurs distances avec la télévision française, mais pour mieux s'attacher à la télévision du pays d'origine des séries qu'ils regardent (souvent américaine ou britannique). Nous les appelons les sériphiles « sourcistes » en référence à l'un des deux grands courants de la traduction littéraire. Le *sourcisme* cherche à respecter un texte et sa langue d'origine (quitte à maintenir un certain degré d'étrangeté pour le public cible) quant le *ciblisme* vise à accommoder ce texte avec la langue d'arrivée (quitte à le « trahir »). Les sériphiles « sourcistes » tiennent à conserver l'univers socio-culturel, linguistique et temporel d'origine. En pratique, ils se conforment aux actualité et agenda télévisuels des pays dont sont issues les séries qu'ils regardent et privilégient la V.O.(S.T). Cette démarche n'est pas sans conséquences du point de vue des

sources et manières de s'informer. Les médias français avant tout centrés sur l'actualité et le tempo des diffuseurs hexagonaux, ces jeunes amateurs doivent en passer par d'autres relais moins *mainstreams*, si ce n'est aller directement « à la source »² auprès de médias étrangers (e.g. aux États-Unis : *TV without pity*, *Deamon's TV*).

Si ce n'est ces derniers sériphiles, l'information et la découverte sont régulièrement affectées à d'autres relais médiatiques par les jeunes amateurs : la presse et la radio précédemment citées mais aussi et surtout aux nombreux sites, blogs et forums internet. Ceux-ci sont en effet très appréciés pour leurs aspects réactifs et interactifs, et la diversité des contenus qu'ils proposent. L'accès libre et gratuit de la plupart de ces espaces, enfin, présente un atout indéniable face à des magazines papiers jugés onéreux par un public au budget encore une fois généralement limité. De plus, Internet ouvre sur un univers dédié aux séries couvrant la plupart des appétences, que ce soit en termes de type d'informations et de contenus recherchés ou de style éditorial.

Le Web : espace privilégié de la sériphilie juvénile

Comptant parmi les plus connectés, les jeunes sériphiles trouvent généralement satisfaction au sein d'une « sérisphère » désormais trop vaste pour en faire le tour. Ils apprennent à s'orienter selon leurs goûts et intérêts dans un univers hétérogène comptant une grande diversité de projets, d'ambitions, de points de vue : du blog géré par un journaliste aguerri au site administré par un collectif d'*aficionados*, en passant par le site amateur tenu par un jeune fan de la dernière série à la mode. Une majorité de ces initiatives semblent imputables à de jeunes fans et être avant tout fréquentées par de jeunes internautes.

Nous avons repéré deux pratiques-types associées au Web. La première, de type opportuniste, est illustrée par Solène, une lycéenne de 18 ans :

« Je vais assez souvent sur des sites type Wikipédia ou Allociné où ils ont de bonnes informations. Après, quand je veux en savoir plus sur une série, je prends des sites comme ça en tapant le nom sur Google et je tombe dessus par hasard. Je vais pas retenir forcément les noms des sites. »

À l'instar de Solène, les jeunes friands de fictions grand public peuvent s'en tenir à des usages médiatiques assez élémentaires. Ils se documentent et s'informent sur de grands sites généralistes et professionnels tels qu'Allociné-séries et SeriesLive.com³, via l'encyclopédie Wikipédia ou encore s'en remettent aux suggestions d'un moteur de recherche (Google le plus souvent). Ils sont peu fidèles à un ou plusieurs sites et repartent un peu à zéro à chaque nouvelle recherche. Pour eux, l'apport d'Internet vis-à-vis des médias traditionnels n'apparaît pas décisif ; contrairement à d'autres jeunes désireux de parfaire leur connaissance du genre et/ou aux goûts moins ordinaires. Pour ces derniers que je nommerai « méthodiques », il devient important de multiplier les sources médiatiques et de les mobiliser de façon plus systématisée et itérative afin de maintenir une sorte de veille informationnelle sur les contenus qui les intéressent : tel site pour se tenir au courant des séries en cours et à venir, tel autre concernant des fictions plus anciennes, un troisième pour

² Adrien, 17 ans, lycéen.

³ Ces sites font office de bases de données, d'espace critique, de services d'actualités ou encore d'espaces de mise en relation des sériphiles-internautes.

documenter un genre sériel particulier, tel blogueur pour la pertinence de ses analyses, tel autre pour la présentation des audiences TV⁴, etc. De même, ils n'hésitent pas à croiser les sources d'information afin de vérifier leur validité mais aussi pour n'en laisser passer aucune d'importance. Internet est dès lors la voie idéale, qui offre (à celui qui s'en donne les moyens) les relais appropriés aux désirs d'approfondissement, aux intérêts les plus spécifiques et aux appétences les plus atypiques. La veille informationnelle est parfois routinisée automatiquement, par exemple au moyen de liens RSS. Les réseaux sociaux comme *Facebook* ou *Twitter* constituent également des outils utiles à cet effet.

« Tous les matins, je fais une dizaine de sites sur les news. Sinon avec Twitter maintenant c'est facile : même les sites américains [y] donnent leurs gros titres. J'ai une barre à droite de mon écran d'ordinateur qui prend les mises à jour de toutes les personnes que je suis. C'est surtout des chroniqueurs américains qui balancent des informations sur les séries avant de les poster sur leur site donc en permanence j'ai les mises à jour. Je suis quasiment au courant de tout ce qui se passe niveau séries. » (Sophie, 24 ans, employée)

Ces stratégies et routines n'empêchent cependant pas les découvertes fortuites et les informations glanées inopinément. Bien que différemment du média de flux qu'est la télévision, Internet engage également la dimension du hasard – plus communément appelé « sérendipité » (van Andel & Bourcier, 2011). Nombre de séries sont ainsi dénichées à la suite de papillonnages sur le Web qui voient la personne, au gré de ses inclinations du moment et en réaction à l'architecture des sites visités, aller de page en page, de lien hypertexte en lien hypertexte, et, de proche en proche, cheminer d'un sujet à un autre. Loin d'être dénués de toute contrainte, ces parcours relèvent pour une part d'une prise en charge automatisée par les sites visités des contenus et sujets explorés, par le biais de suggestions et de propositions plus ou moins coercitives. L'élaboration de dispositifs d'encadrement et d'orientation de la trajectoire de l'internaute représente même, à travers la problématique de la recommandation, un enjeu (marchand) essentiel des services de contenus en ligne. Sur le mode du « vous aimez X, peut-être aimerez-vous également Y », des plateformes très différentes telles que *Amazon* ou *Youtube* suggèrent ainsi un ensemble de contenus supposément liés au contenu explicitement recherché.

Nous venons de voir combien l'univers médiatique relatif aux séries s'est développé cette dernière décennie en France, en particulier avec l'essor du Web, permettant de répondre à la plupart des appétences. Forts d'une « culture de l'écran » très tôt acquise (Jouët & Pasquier, 1999), les jeunes amateurs font souvent montre d'un plus grand savoir-faire technique et informatique que leurs aînés. Davantage que les enquêtés plus âgés de notre corpus, ils profitent des ressources d'Internet, de la multiplicité et de la diversité des sites journalistiques ou amateurs qu'il renferme, pour se documenter sur l'univers sériel. Par ailleurs, le Web ouvre sur une foule d'espaces interactifs (forums, blogs) où ils se retrouvent, échangent et se conseillent. On constate rapidement la porosité des plateformes médiatiques – proposant un contenu éditorialisé – et de ces espaces de discussion prisés des jeunes internautes.

⁴ Les chiffres d'audiences sont un bon indicateur quant à l'avenir d'une série et son éventuelle annulation.

Internet et l'extension des réseaux de sociabilité

Aujourd'hui mieux estimées socialement, les séries font fréquemment l'objet de conversations et d'échanges entre les amateurs et leur entourage (famille, amis, collègues) (Combes, 2011). Ces échanges tendent à se centrer sur une personne ou un petit groupe de personnes aussi passionnées, initiant un effet d'entraînement. Ainsi Dominique Pasquier explique-t-elle, à propos des jeunes téléspectatrices d'*Hélène et les garçons*, qu'une amie est souvent à l'origine de leur regain d'intérêt : « On ne devient pas fan toute seule devant son poste. Il faut des intermédiaires, généralement une autre fan dans l'entourage proche » (1999 : 193). C'est le cas de Vlad, un lycéen de 17 ans, et d'une de ses camarades d'enfance avec laquelle il partage sa passion pour les séries. Leurs échanges trahissent une certaine division des tâches : lui informe son amie des dernières actualités sérielles qu'il aime à glaner sur Internet tandis qu'elle, plus téléphile, l'avise des séries intéressantes diffusées à la télévision.

« À part Laïla, [dans mon entourage] y en a qui suivent des séries, mais ils sont pas non plus dedans. (...) Elle, elle regarde plus... elle est beaucoup plus que moi devant la télé, parce que moi, j'y vais quand j'ai un programme à regarder. C'est rare que j'y aille alors que je sais qu'y a rien. Alors qu'elle, si elle a rien à faire, elle allume sa télé et se pose devant. Donc elle voit toutes les bandes annonces, et puis des fois, elle me dit : "Ah, t'as vu, y a ça qui va passer, ça a l'air bien". Moi, par contre, je lis toutes les news et je lui dis, quoi. » (17 ans, lycéen).

Mais si ce n'est cette relation privilégiée, le jeune homme souffre d'un manque de réciprocité dans les échanges avec ses proches pour qui il a d'abord un rôle de prescripteur-distributeur. Avec ses nombreux espaces interactifs dédiés aux séries (forums, blogs), Internet lui permet de combler cette asymétrie et pallier ce manque. Vlad y retrouve d'autres amateurs tout aussi investis et au fait de l'actualité sérielle, sinon plus. « Au minimum, souligne le sociologue américain Henry Jenkins, les fans ressentent le besoin de parler des programmes qu'ils regardent avec d'autres fans [et leur] réception n'est pas concevable dans l'isolement, elle est toujours façonnée par les apports des autres fans » (Jenkins, 1992: 210, notre traduction). Ainsi Hélène, une étudiante de 24 ans, explique-t-elle son investissement sur la toile :

« Avec mes amis, je partage la lecture. J'ai un cercle d'amis avec lesquels, pour tout ce qui est Fantaisie et tout ça, c'est très dense. Au niveau des séries, je n'ai jamais trouvé quelqu'un qui... D'ailleurs, c'est peut-être pour ça que je me suis retournée vers le Net, alors que pour la lecture je ne fonctionne pas du tout en fonction du Net. »

Les jeunes amateurs peuvent ainsi profiter à leur tour des conseils et recommandations d'autres sériophiles éclairés (souvent plus âgés), lesquels constituent pour eux des relais complémentaires de découverte et d'information. On discute des séries à voir et à éviter, les façons d'en parler et de les critiquer. Il est question aussi des différentes modalités pratiques d'y accéder : tel logiciel de téléchargement, telle plateforme de *streaming* ou encore tel site anglais de vente de DVD à des prix défiant toute concurrence, etc. D'autres échanges portent sur les coulisses de la production et de la diffusion des séries (acteurs,

scénaristes, stratégies marketing, enjeux financiers, etc.), ou encore leur actualité (arrivées et départs, annulations, etc.). Les échanges se caractérisent ainsi par une transmission plus ou moins intentionnelle de compétences des plus avertis vers les plus néophytes (c'est-à-dire généralement des plus âgés vers les plus jeunes). Cela passe par une réponse explicite à une requête sur un forum ou encore par une exploration des échanges antérieurs contenant les informations recherchées. Finalement, les jeunes amateurs sur Internet s'inscrivent peu ou prou dans une dynamique d'apprentissage et, ce faisant, développent peu ou prou un « savoir-être-sériphile »⁵.

« Il fut un temps où je passais ma vie sur les forums, à échanger. C'est dans cette période-là aussi où j'ai appris finalement, en voyant comment les autres fonctionnaient. J'ai posé les bases, tous ces éléments : où trouver quoi, où se passe quoi, quand... La culture, elle s'acquiert par l'échange. » (24 ans, étudiante).

Comme on le voit dans cet extrait d'entretien, Hélène le décrit comme un processus quasi initiatique consistant à intégrer auprès des plus anciens, les références en matière de séries mais aussi les règles des collectifs de sériphiles et des espaces dans lesquels ils s'expriment⁶. Parmi ces règles, celles censées prémunir des risques de *spoiler*, particulièrement prégnants au sein de ces espaces collectifs dédiés aux séries.

S'informer au risque du spoiler

L'éditorialisation et la délinéarisation des séries télévisuelles – deux phénomènes constitutifs de l'apparition des supports VHS puis DVD, des services VOD et replay TV ou encore des réseaux *peer-to-peer* – ont en partie libéré les spectateurs du cadre contraignant et néanmoins fédérateur du rendez-vous télévisuel. La désynchronisation relative des temps sociaux de visionnage qui en découle fait peser sur les échanges entre spectateurs un risque ordinairement appelé « spoiler » (*to spoil* : gâcher, abîmer). Celui-ci définit le dévoilement d'éléments de l'intrigue d'un récit fictionnel, gâchant ainsi le plaisir de la surprise. Les jeunes sont particulièrement sensibles à cette « menace », ce pour une double raison : premièrement, ils comptent parmi les plus grands consommateurs de contenus délinéarisés ; de plus, davantage que leurs aînés ils aiment à partager avec leurs pairs leurs expériences spectatorielles... notamment sur le Web, ses sites, forums et blogs et leur masse d'informations et échanges disponibles. Ici, gare à l'internaute candide qui n'est pas au parfum des derniers rebondissements de sa série préférée. C'est notamment ce qui est arrivé à Gabriel (24 ans, sans emploi), « spoilé » sur l'identité du tueur de la première saison de la série *Dexter*. Il avoue depuis avoir une « *phobie des spoilers* » qui l'a amené à réduire sa fréquentation des sites et forums sur lesquels il aimait s'informer et partager sa passion.

Malgré tout, les espaces sociaux et médiatiques d'Internet font en sorte que ces « accidents » soient les plus rares possibles. Ils y est mené une prévention soutenue au moyen d'un ensemble de règles et de dispositifs sociotechniques : de la conception d'un agencement éditorial *ad hoc* à l'usage d'avertissements associés à des informations jugées

⁵ Je reprends ici le « savoir-être-fan » de Philippe Le Guern (2002).

⁶ Sur les règles et lignes de conduite propres aux forums internet, voir notamment Beaudouin & Velkovska (1999) ; Baym (2000).

sensibles, en passant par l'autodiscipline de chacun. Les internautes doivent veiller à ne pas évoquer n'importe quoi, n'importe où et n'importe comment. Déroger à ces règles est mal perçu et peu ou prou sanctionné par les administrateurs ou les autres internautes. Ces règles fonctionnent comme un cadre normatif que les amateurs sont censés connaître. On comprend alors l'expression « s'autospoiler » employée par certains. Employé en mode pronominal, ce verbe renvoie la faute à l'intéressé qui n'a pas vu les dispositifs de sécurité présents – un peu comme un automobiliste parti dans le fossé faute d'avoir décéléré avant un virage précédemment indiqué par un panneau routier.

« Arf, je me suis spoilé tout seul en regardant les 10 premières secondes du teaser de dexter image par image ><' » (negeil, forum SeriesAddict.fr)

Internet et la porosité des espaces médiatiques et communautaires

De la même manière qu'ils multiplient les sources médiatiques, les jeunes amateurs « méthodiques » (cf. supra) profitent d'Internet pour multiplier les interlocuteurs. Ils tirent avantage des domaines de compétences des uns et des autres, tel cet enquêté qui, concernant la production canadienne, prend conseil auprès d'un sériphile québécois rencontré sur un forum. En outre, certains amateurs, parce qu'ils apportent une contribution remarquée à la communauté (e.g. un blogueur réputé), deviennent de véritables références dans le « milieu » des sériphiles. Ils parviennent à se démarquer, en tant que prescripteurs, des multiples expressions et prises de parole hétérogènes présentes sur la toile. Ce faisant, ils tendent à occuper en partie une place traditionnellement dévolue aux journalistes et critiques. Ce phénomène n'a toutefois rien de nouveau, ni de spécifique aux séries. Il s'inscrit dans ce que Charles Leadbeater et Paul Miller ont appelé la révolution Pro-Am, c'est-à-dire la redéfinition des places entre les professionnels et les amateurs (Leadbeater & Miller, 2004). Suivant cette idée, Dominique Cardon et Hélène Delaunay-Teterel expliquent à propos des auteurs de blogs : « Ces praticiens du théâtre, du chant, de la photographie ou de l'écriture (...) articulent le modèle vocationnel du loisir bénévole et l'investissement créatif dans le travail salarié » (Cardon & Delaunay-Teterel, 2006 : 64). Mais à la différence du cinéma, de la musique ou de la littérature, et certainement lié au manque de légitimité qui a longtemps caractérisé les séries, celles-ci n'ont pas fait l'objet d'une grande attention de la part des journalistes et critiques. En témoigne la rareté des émissions télévisées et des magazines spécialisés avant l'essor d'Internet. Laissé vacant par les professionnels, ce créneau a finalement été comblé dès le milieu des années 1990 par des amateurs, exploitant les ressources offertes par les technologies numériques de l'information et de la communication (TNIC).

Aujourd'hui, chez certains jeunes amateurs, la frontière entre loisir pur et activité à visée professionnelle n'est pas nette. Leur fort investissement (par exemple dans un site ou un blog) trahit une volonté plus ou moins affichée d'en vivre un jour. C'est le cas de Jérémie, étudiant de 19 ans en BTS informatique, concepteur et administrateur d'un site consacré aux séries. Il voit là l'occasion de s'exercer à la réalisation de sites internet à partir d'une de ses passions. Intéressé par le métier de journaliste, Antoine pour sa part effectue en ce sens quelques piges pour des journaux locaux. Il tient également un blog sur les séries qui jouit d'une certaine notoriété au sein de la communauté. Celui-ci tient lieu de vitrine où le jeune homme de 21 ans peut mettre en avant ses qualités d'analyse et d'écriture. D'ailleurs, son mode de consommation et d'appréhension des séries est traversé par ce qui s'apparente à

une conscience professionnelle, ou au moins, se distingue nettement du simple divertissement. Il raconte à propos de *Lost*, série qu'il n'estime guère.

« *J'aime pas passer à côté de quelque chose. Quand tu es sériphile, il faut citer Lost à un moment. C'était un peu un devoir aussi que je m'imposais. (...) Ça s'inscrit dans une ligne éditoriale aussi. Quand je fais des critiques, j'aime bien avoir un papier qui a couvert un maximum de séries. »*

Conclusion

Les relais médiatiques et relationnels de la sériphilie ont été renouvelés ces dernières années, notamment sous l'impulsion des TNIC et du Web que les jeunes sériphiles sont particulièrement enclin à mobiliser. Pour ceux-là, la télévision n'a plus, loin s'en faut, le monopole de la consommation sérielle et, *a fortiori*, de la découverte. Elle partage désormais cette prérogative avec l'ordinateur connecté et les nombreux sites, blogs et forums internet, professionnels et amateurs, auxquels il permet d'accéder désormais. Alliant des contenus éditorialisés et des espaces interactifs (quand les contenus eux-mêmes ne sont pas le fruit d'une politique participative, à l'image de Wikipédia), ces plateformes internet représentent aujourd'hui une *prise*⁷ majeure de la sériphilie, notamment juvénile. Leur diversité permet de satisfaire la majorité des goûts sériels, des plus communs aux plus pointus, non plus liés seulement aux seules productions commerciales relayées par les principaux médias de masse. Ces sites, français et étrangers, ordinairement gratuits et ouverts, offrent aux jeunes sériphiles des possibilités d'information et de documentation inégalées ainsi qu'un accès aux autres *aficionados*. Des *aficionados* qui, à la faveur des TNIC et des conditions d'autodiffusion (e.g. blog), peuvent se muer en véritables prescripteurs au sein des collectifs de sériphiles – bousculant par là même la dichotomie classique entre amateurs et professionnels.

Références bibliographiques

BAYM, Nancy (2000), *Tune In, Log On: Soaps, Fandom, and Online Community*. Thousand Oaks, CA: Sage Publication.

BEAUDOUIN, Valérie et VELKOVKA, Julia, (1999), « Constitution d'un espace de communication sur Internet (forums, pages personnelles, courrier électronique...) », *Réseaux*, 97.

BESSY, Christian et CHATEAURAYNAUD, Francis (1995), *Experts et Faussaires. Pour une sociologie de la perception*, Paris, Métailié.

CARDON, Dominique et DELAUNAY-TETEREL, Hélène (2006), « La production de soi comme technique relationnelle », *Réseaux*, 138.

CARRAZE, Alain (2007), *Les séries télé : l'histoire, les succès, les coulisses*, Paris, Hachette pratique.

⁷ Au sens entendu par Bessy et Chateauraynaud (1995).

- CNC (2011), *La diffusion de fiction à la télévision : année 2010*, rapport d'étude.
- CNC (2012), *La diffusion de fiction à la télévision : année 2011*, rapport d'étude.
- COMBES, Clément (2011), « La consommation de séries à l'épreuve d'Internet : entre pratique individuelle et activité collective », *Réseaux*, 65.
- COMBES, Clément (2013), *La pratique des séries télévisées : une sociologie de l'activité spectatorielle*, thèse de doctorat en sociologie sous la direction de Cécile Méadel, Paris, école des Mines ParisTech, 417 p.
- DAKHLIA, Jamil (2001), « Variations sur le télélecteur. Les discours de la presse de programmes en France », *Réseaux*, 105.
- DONNAT, Olivier (2009), *Les pratiques culturelles des Français à l'ère numérique : enquête 2008*, Paris, La Découverte/Ministère de la Culture et de la Communication.
- JENKINS, Henry (1992), *Textual Poachers: Television Fans and Participatory Culture*, New York, Routledge.
- JOUËT, Josiane et PASQUIER, Dominique (1999), « Les jeunes et la culture de l'écran. Enquête nationale auprès des 6-17 ans », *Réseaux*, 92-93.
- LEADBEATER, Charles et MILLER, Paul (2004), *The Pro-Am Revolution. How enthusiasts are changing our economy and society*, London, Demos.
- LE GUERN, Philippe (2002), « En être ou pas : le fan-club de la série Le Prisonnier ». Dans *Les cultes médiatiques. Culture fan et œuvres cultes*, dans Philippe Le Guern (éd.), Rennes, PUR.
- PASQUIER, Dominique (1999), *La culture des sentiments. L'expérience télévisuelle des adolescents*, Paris, Maison des Sciences de l'Homme.
- VAN ANDEL, Pek et BOURCIER, Danièle (2011), *La Sérendipité. Le hasard heureux*. Paris, Hermann.